

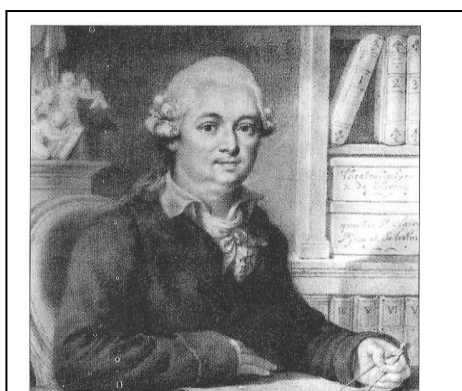
Morand et les Brotteaux

Conférence du 12 octobre 2019 par Josette Barre

Madame Josette Barre, spécialiste d'histoire et de géographie urbaine nous rappelle que, sans Jean Antoine Morand, le quartier des Brotteaux ne présenterait pas ce beau plan régulier de voies rectilignes qui se coupent à angle droit, avec de longues artères comme les avenues de Saxe et Foch ou les cours Franklin Roosevelt et Vitton agrémentés de quelques belles places.

Voici brièvement, un aperçu de cette histoire qui se prolongea sur plus d'un siècle. Les Brotteaux sur la rive gauche du Rhône représentaient alors plus de 400 hectares, qui étaient la propriété de l'hôtel-Dieu acquise de 1637 à 1731 par plusieurs dotations et le viager de Dame Servient en 1725. C'était de vastes étendues agricoles mal desservies et peu protégées des inondations quasi annuelles qui n'étaient donc pas propice à attirer de nouveaux habitants. D'autant que l'accès vers les Terreaux, ne se faisait que par deux bacs à traîlle. Il n'y avait que le vieux pont étroit de la Guillotière pour rejoindre la presqu'île. Une crue plus forte que les autres en 1756 va conduire à la construction d'une digue, dite de la Tête d'Or, de 500m de long à l'extrême nord des Brotteaux.

Ce fut un premier tournant en 1760 dans la politique de l'Hôtel-Dieu pour l'aménagement de ses terrains situés à l'est du Rhône avec la Grande Allée, large de 44 mètres, perpendiculaire au Rhône dans l'axe de la rue Puits-Gaillet soit sur 450 mètre de long qui va répondre aux besoins des promeneurs dont le nombre ne va pas cesser de croître pour devenir l'espace récréatif des Lyonnais.

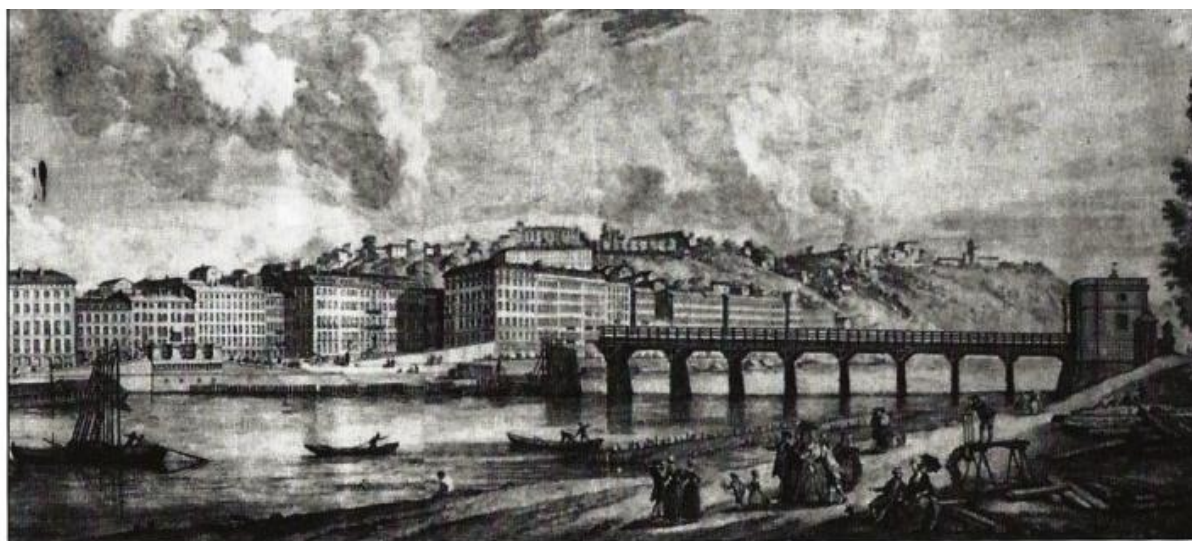


Portrait posthume par L. Thomassin

Jean Antoine Morand né en 1727 était un peintre décorateur apprécié pour sa participation aux événements festifs lyonnais et il s'orientait vers l'architecture lorsqu'il proposa en 1764 un plan général de la ville de Lyon avec notamment, un agrandissement de forme circulaire dans les terrains des Brotteaux. Comme il avait acheté dans ce quartier, le pré Deschamps de 7.2 ha pour construire un lotissement de petits pavillons individuels, il se trouva confronté, pour la réalisation de son projet, aux oppositions du Consulat et de l'Hôtel-Dieu qui possédait la majorité des terrains et convoitait celui de Deschamps

Paradoxalement, il parvint à faire avancer son projet assorti de la construction d'un pont de bois de chêne pour remplacer les bacs à traîlle, grâce au soutien de Paris et de la Royauté. On assista alors à une vraie guérilla juridique entre le Consulat et l'Hôtel-Dieu ligüés contre Morand.

Malgré l'opposition des édiles Lyonnais, en janvier 1771, le Conseil du roi Louis XV accepta la construction du pont et ce n'est qu'en juin 1772, après une nouvelle bataille juridique, que le Conseil du Roi ordonna les travaux. Entre temps, en mars 1772 Morand avait constitué la Compagnie du Pont Morand avec de nombreux actionnaires pour son financement. Le 13 mars 1776, le pont avec ses 17 arches et ses 16 piles sera définitivement ouvert. Il s'appellera le Pont Morand.

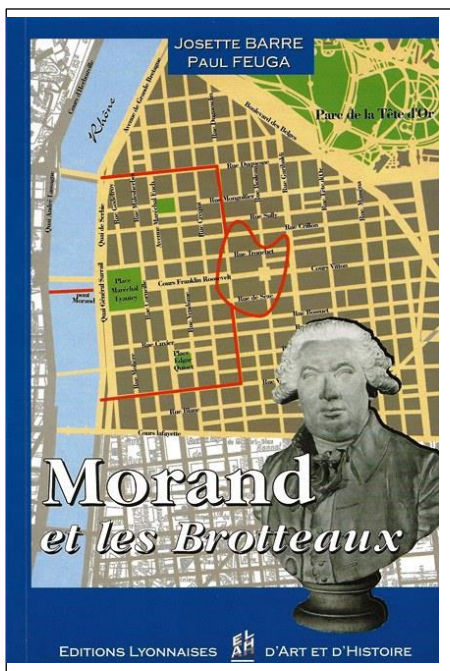


Le pont Morand en construction vers 1774 – Gravure de Bidault (Bibliothèque municipale de Lyon)

En 1780 ce sera la fin de la lutte acharnée entre L'Hôtel-Dieu et l'architecte. Il avait aussi emménagé dans sa propriété en 1776, aux Brotteaux, à l'emplacement actuel du restaurant Orsi. Pour inciter les Lyonnais à venir aux Brotteaux, en janvier 1784 sous le patronage de l'Intendant, de la Ville, de l'Hôtel-Dieu et de Morand, une magnifique fête sera organisée avec, clou du spectacle, une montgolfière qui s'élèvera et atterrira aux Charpennes. Puis le vendredi 4 juin ce sera un nouvel envol, où l'aérostat survolera cette fois la Croix-Rousse et Cuire avant de se poser vers le château de la Duchère à Balmont.

De 1764 à 1789, à la veille de la Révolution, après 25 ans, les bases d'un nouveau quartier étaient jetées avec un pont solide qui relie à la vieille ville, des aménagements et des bâtiments qui commencent à s'élever. Jusqu'au premier semestre 1793, Morand poursuit son activité de façon correcte. Mais tout va se compliquer. Du 8 août au 9 octobre 1793, la ville de Lyon assiégée, aidée par le faubourg de la Croix-Rousse et des Brotteaux mais pas par la Guillotière va tenter de résister.

Les Brotteaux vont être épargnés des combats acharnés ; la situation va se dégrader dès la fin du mois de septembre et les lyonnais vont se rendre aux Jacobins le 9 octobre. La ville va alors connaître la Terreur. Morand sera arrêté début décembre et guillotiné le 24 janvier 1794 (le 5 pluviôse an II). Il fait partie des 1900 victimes de la répression. Pendant les combats, un grand nombre de bâtiments dont la propriété de Morand avaient été réduits à l'état de ruines. Avec un retour au calme, la renaissance de la Compagnie du Pont Morand en juin 1795, et la remise en état du pont, il faudra plusieurs décennies pour que les terrains du plan de 1781 se rebâtissent et se développent en s'inspirant du plan circulaire initial. En 1810, la fonction récréative des Brotteaux se renforce. Laurent Mourguet y aurait même installé son castelet.



De juillet 1822 à août 1830, l'agent de change Henri Vitton va privilégier l'essor des Brotteaux. C'est à lui que nous devons les noms des rues portant ceux des avocats de Louis XVI, Sèze, Tronchet, Malesherbes et de grands militaires, Du Guesclin, Saxe, Créqui, Vauban, Foch, comme d'écrivains classiques, Boileau, Corneille, Molière. Le parc immobilier se développe lentement et il faudra attendre 1845 avec l'obligation de bâtir en pisé, briques ou en pierre pour que des immeubles de qualité s'élèvent plus rapidement.

Il aura donc fallu plus d'un siècle pour que les idées du fondateur des Brotteaux se matérialisent. Le pont de bois sera remplacé en 1886 par un deuxième pont en pierre et arches métalliques, puis un troisième un peu en amont et en béton en décembre 1976 pour laisser passer aussi le métro. Il garde son nom de Pont Morand, tandis que la place Morand deviendra *place Maréchal Lyautey* et le cours Morand sera rebaptisé *cours Vitton*.

Grâce au fond Morand déposé aux Archives Municipales en 1978 et 1993, les Archives du Département du Rhône et des Hospices Civils de Lyon et le concours des élus du 6^e arrondissement, remercions notre conférencière Josette Barre et Paul Feuga d'avoir édité le livre *Morand et les Brotteaux* aux éditions lyonnaises d'Art et d'Histoire qui devrait figurer dans les bibliothèques de tous les bons gones amoureux de notre patrimoine.

Michel Grange